Les guides thématiques Museum With No Frontiers (MWNF)

L'ART ISLAMIQUE EN MÉDITERRANÉE | ALGÉRIE

Une architecture de lumière

Les arts de l'Islam en Algérie



MUSEUM WITH NO FRONTIERS

Sommaire

12 **L'Art islamique en Méditerranée**
Jamila Binous, Mahmoud Hawari, Manuela Marín, Gönül Öney

35 **Introduction historique**
Farida Benouis

53 **Circuit I** (3 jours)
Le Sahara, refuge ibadite
Houria Cherid, Lakhdar Drias, Farida Benouis

53 Premier jour
Du mausolée de Sidi Okba à la zaouïa Tidjaniya
BISKRA, TOUGGOURT
La tariqa Tidjaniya

65 Deuxième jour
Les vestiges rostémides
OUARGLA, SÉDRATA
Tahert, première capitale rostémide

73 Troisième jour
La vallée du M'zab et l'ibadisme toujours vivant
EL-ATEUF, GHARDAÏA, BENI ISGUEN
Les marchés au M'zab
La maison du M'zab
La doctrine ibadite

85 **Circuit II** (3 jours)
Les Hammadides et la naissance des villes fortes au Maghreb central
Houria Cherid, Lakhdar Drias, Farida Benouis

85 Premier jour
La Qalaa des Beni Hammad
M'SILA, LA QALAA DES BENI HAMMAD, ACHIR (option)
Le tapis de Maadid

101 Deuxième jour
Sétif
SETIF

107 Troisième jour
Béjaia, deuxième capitale hammadide
BEJAÏA, CONSTANTINE (option)
Les dirhams almohades du Musée archéologique de Béjaia

117 **Circuit III** (3 jours)
Alger : De la médina des Beni Mazghenna à la capitale de la Régence ottomane
Farida Benouis

117 Premier jour
La Casbah d'Alger
LE MUSEE NATIONAL DES ANTIQUITES ET DES ARTS ISLAMIQUES,
LA MEDINA-LA HAUTE CASBAH,
LA MEDINA-LA BASSE CASBAH
La maison traditionnelle de la médina
Les carreaux de faïence d'Alger à l'époque ottomane

157 Deuxième jour
Les résidences de la campagne algéroise
LE FAHS D'ALGER

167 Troisième jour
Alger la bien gardée
L'ENCEINTE FORTIFIÉE,
LES FORTIFICATIONS EXTÉRIEURES

183 **Circuit IV** (3 jours)
Tlemcen, Nédroma, berceaux zyanide et almohade
Amine Semar

183 Premier jour
Tlemcen, ville d'art
MANSOURAH, TLEMCEN, EL-EUBAD

207 Deuxième jour
Les Beni Snous
TAFESSARA, TLETA, EL-KHEMIS

213 Troisième jour
Nédroma & Honaïne, berceau des Almohades
NÉDROMA, AÏN AL-KABIRA, HONAÏNE

221 **Circuit V** (3 jours)
Le Touat-Gourara, patrimoine immatériel de l'islam maghrébin
Amine Semar

221 Premier jour
L'ahellil, la poésie chantée du Gourara
TIMIMOUN
L'ahellil du Gourara et le Sbou' de Timimoun

229 Deuxième jour
Adrar, manuscrits et zaouïas du Touat
ADRAR, TAMENTIT
Les zaouïas du Touat
Manuscrits et khizanas du Touat
La musique gnawi

237 Troisième jour
Les villages fortifiés de la vallée de la Saoura
LES KSOUR (vallée de la Saoura)

241 **Glossaire**

243 **Index des personnages historiques**

246 **Orientation bibliographique**

247 **Auteurs**

Jamila Binous
Mahmoud Hawari
Manuela Marín
Gönül Öney

Le patrimoine islamique en Méditerranée

Depuis la première moitié du Ier/VIIe siècle, l'histoire du bassin méditerranéen se partage, de façon étonnamment équitable, entre deux cultures, la culture islamique d'une part et la culture chrétienne occidentale d'autre part. Cette très longue histoire de conflits et de contacts a contribué à créer un mythe largement répandu dans l'imaginaire collectif, fondé sur l'image de l'autre comme étant l'ennemi irréductible, étranger et inconnu et, par là même, incompréhensible. Il est vrai que ces siècles sont ponctués de batailles, depuis les temps où les musulmans s'étendent à partir de la péninsule Arabique et prennent possession du Croissant Fertile, de l'Égypte et, plus tard, de l'Afrique du Nord, de la Sicile et de la péninsule Ibérique – et pénètrent en Europe occidentale jusqu'au sud de la France. Au début du IIe/VIIIe siècle, la Méditerranée est sous contrôle islamique.

Cette énergie à se déployer, d'une intensité rarement égalée dans l'histoire de l'humanité, ne peut se développer qu'au nom d'une religion qui se considère comme l'héritière des deux religions qui la précèdent, le judaïsme et le christianisme. Mais ce serait extrêmement réducteur d'expliquer le développement de l'islam en termes de religion uniquement. L'une des images très répandues en Occident présente l'islam comme une religion de simples dogmes, adaptée aux besoins du petit peuple, disséminée par de vulgaires guerriers sortis du désert, le Coran gravé sur la lame de leurs épées. Cette image grossière est très éloignée de la complexité intellectuelle d'un message religieux qui transforme le monde dès son commencement. Elle identifie ce message à une menace militaire et justifie par conséquent une réaction dans les mêmes termes. En fait, elle réduit l'ensemble d'une culture à l'une de ses composantes uniquement – la religion – et la dépossède ainsi de son potentiel à évoluer et à changer.

Les pays méditerranéens qui sont progressivement intégrés dans le monde musulman commencent leur parcours à des points de départ très différents. Les formes de vie islamique qui commencent à se développer dans chacun de ces pays sont par conséquent distinctes malgré l'unité qui résulte de leur adhésion commune au nouveau dogme religieux. La capacité à assimiler les éléments de cultures antérieures (hellénistique, romaine, etc.) constitue précisément l'une des caractéristiques qui définissent les sociétés islamiques. Lorsque les observations se limitent à la zone géographique de la Méditerranée, qui est extrêmement diversifiée au plan culturel à l'époque de l'émergence de l'islam, on remarque rapidement que ce moment initial ne présente aucune rupture avec le passé et on en vient à réaliser qu'il n'est pas concevable

d'imaginer un monde islamique monolithique et immuable, suivant aveuglément un message religieux inaltérable.
S'il convient de choisir un *leitmotiv* définissant tout le bassin méditerranéen, c'est bien la diversité d'expression mêlée à l'harmonie de sentiment, sentiment plus culturel que religieux. Dans la péninsule Ibérique – pour commencer par le périmètre occidental de la Méditerranée –, la présence de l'islam, imposée initialement par les conquêtes militaires, génère une société qui se différencie clairement de la société chrétienne, tout en étant continuellement en contact avec elle. L'importance de l'expression culturelle de cette société islamique se ressent encore même après qu'elle a cessé d'exister en tant que telle et donne naissance à ce qui constitue probablement l'un des éléments les plus originaux de la culture hispanique, l'art mudéjar. Au Maroc et en Tunisie, l'héritage d'al-Andalus (l'Espagne musulmane) est assimilé dans les formes artistiques locales et continue d'exister de nos jours. La Méditerranée occidentale produit des formes d'expression originales qui reflètent son évolution historique conflictuelle et plurielle.
Insérée entre l'Orient et l'Occident, la mer Méditerranée est dotée d'enclaves terrestres, lieux historiques majeurs témoins des siècles passés, notamment la Sicile. Conquise par les Arabes établis en Tunisie, la Sicile continue de perpétuer la mémoire culturelle et historique de l'islam, longtemps après que la présence politique des musulmans sur l'île eut disparu. La présence de formes esthétiques siculo-normandes que révèlent les monuments architecturaux démontre clairement que l'histoire de ces régions ne peut s'expliquer sans la compréhension de la diversité des expériences sociales, économiques et culturelles qui s'épanouissent sur ces terres.
Tout à fait à l'opposé, donc, de l'image immuable et constante à laquelle il est fait allusion plus haut, l'histoire de l'islam en Méditerranée se caractérise par une surprenante diversité, née de la fusion entre peuples et ethnies, déserts et terres fertiles. S'il apparaît clairement que la religion adoptée par la majorité est l'islam depuis le Moyen Âge, il est également vrai que les minorités religieuses maintiennent historiquement leur présence. La langue du Coran, l'arabe classique, coexiste avec d'autres langues de même qu'avec d'autres dialectes arabes. Dans ce cadre d'indéniable unité (religion musulmane, langue et culture arabes), chaque société évolue et relève les défis de l'histoire à sa façon propre.

L'émergence et le développement de l'art islamique

Sur l'ensemble des territoires de civilisations aussi anciennes que diverses, un nouvel art apparaît, mêlé aux images de la foi islamique qui émerge à la fin du



Dôme du Rocher, Jérusalem.

L'art se met également au service des souverains. Les architectes construisent, pour leurs mécènes, des palais, des mosquées, des écoles, des hôpitaux, des bains publics, des caravansérails et des mausolées qui portent parfois leur nom. L'art islamique est, avant tout, un art dynastique. Chaque tendance y contribue en apportant un renouvellement partiel ou complet des formes artistiques, en fonction du cadre historique, de la prospérité dont jouissent les États et des traditions de chaque peuple. L'art islamique, malgré son unité relative, permet la diversité, donnant naissance à différents styles, chacun étant assimilé à une dynastie.

La dynastie omeyyade (41/661-132/750), qui transfère la capitale du califat à Damas, représente un aboutissement singulier de l'histoire de l'islam. Elle absorbe et intègre l'héritage hellénistique et byzantin de façon à refondre la tradition classique méditerranéenne en un nouveau moule innovateur. L'art islamique naît donc en Syrie et l'architecture, nettement islamique du fait de la personnalité de ses fondateurs, continue également à offrir cette relation à l'art hellénistique et byzantin. Le Dôme du Rocher à Jérusalem, premier sanctuaire islamique monumental, la Grande Mosquée de Damas, qui sert de modèle aux mosquées ultérieures, et les palais du désert de Syrie, de Jordanie et de Palestine en constituent les monuments les plus importants.

Lorsque le califat abbasside (132/750-656/1258) succède à la dynastie omeyyade, le centre politique de l'islam se déplace de la Méditerranée vers Bagdad, en Mésopotamie. Ce facteur contribue à influencer le développement de la civilisation islamique et tous les aspects culturels et artistiques portent les stigmates de ce changement. L'art et l'architecture abbassides subissent l'influence de trois traditions majeures : sassanide, asiatique et seldjoukide.

L'influence de l'Asie centrale est déjà présente dans l'architecture sassanide, mais à Samarra, cette influence se retrouve dans le style du stuc avec ses ornementations en arabesques qui se répandent rapidement dans le monde islamique. L'influence des monuments abbassides se ressent dans les édifices construits au cours de cette période dans les autres provinces de l'Empire, tout particulièrement en Égypte et en Ifriqiya. Au Caire, la mosquée Ibn Touloun (262/876-265/879) est un véritable chef-d'œuvre, admirable pour son plan et son unité de conception. La Grande Mosquée abbasside de Samarra lui sert de modèle, tout particulièrement son minaret hélicoïdal. À Kairouan, capitale de l'Ifriqiya, les vassaux des califes abbassides, les Aghlabides (184/800-296/909), embellissent la Grande Mosquée, l'une des plus exemplaires du Maghreb dont le *mihrab* est recouvert de faïences de Mésopotamie.

Les Fatimides (296/909-567/1171) règnent sur une période remarquable de l'histoire des pays méditerranéens islamiques, l'Afrique du Nord, la Sicile, l'Égypte et la Syrie. Seuls restent quelques exemples de ces constructions architecturales, témoins de leur gloire passée : dans le Maghreb central, la Qal'a des Beni Hammad et la mosquée de Mahdia ; en Sicile, la Cuba (*Koubba*) et la Zisa (*al-'Aziza*) à Palerme, construites par les artistes fatimides sous le règne du roi normand Guillaume II ; au Caire, la mos-



Mosquée de Kairouan, mihrab, Tunisie.



Mosquée de Kairouan, minaret, Tunisie.

L'Anatolie est le berceau de deux grandes dynasties islamiques : les Seldjoukides (571/1075-718/1318), qui introduisent l'islam dans la région, et les Ottomans (699/1299-1340/1922), qui entraînent la fin de l'Empire byzantin avec la prise de Constantinople et assoient leur hégémonie dans la région.



Mosquée Selimiye, vue générale, Edirne, Turquie.

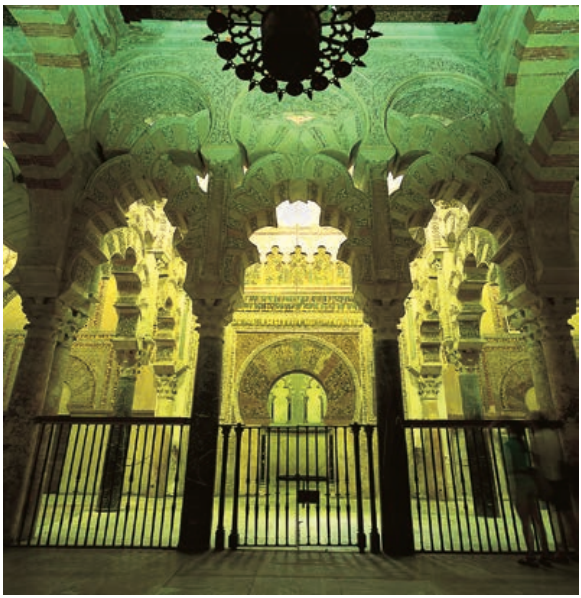
Un style distinctif de l'art et de l'architecture seldjoukides s'épanouit avec des influences d'Asie centrale, d'Iran, de Mésopotamie et de Syrie qui s'entremêlent à des éléments du patrimoine de l'Anatolie chrétienne et de l'Antiquité. Konya, la nouvelle capitale de l'Anatolie centrale, ainsi que d'autres villes, s'enrichissent d'édifices dans le nouveau style seldjoukide. De nombreuses mosquées, *madrasa*s, *turbé*s et *caravansérails*, richement décorés de stuc et de faïence aux diverses représentations figuratives, survivent encore.

Avec la désintégration des Émirats seldjoukides et le déclin de Byzance, les Ottomans peuvent étendre leur territoire et transfèrent rapidement leur capitale d'Iznik à Bursa puis à Edirne. La conquête de Constantinople en 858/1453 par le sultan Mehmet II donne l'élan nécessaire à la transition entre un État émergeant et un grand empire. Une superpuissance qui étend ses frontières jusqu'à Vienne, y compris les Balkans à l'ouest et l'Iran à l'est, de même qu'en Afrique du Nord, de l'Égypte à l'Algérie, transformant la Méditerranée orientale en mer ottomane. La course en vue de surpasser la grandeur des églises byzantines héritées, dont la Sainte-Sophie constitue l'exemple le plus frappant, culmine avec la construction de grandes mosquées à Istanbul. La mosquée Süleymaniye, construite au X^e^/XVI^e^ siècle par le célèbre architecte ottoman Sinan, en est l'exemple le plus significatif et incarne le point culminant de l'harmonie architecturale des édifices à coupoles. La plupart des grandes mosquées ottomanes font

Céramique du palais Kubadabad, Musée Karatay, Konya, Turquie.



Grande Mosquée de Cordoue, mihrab, Espagne.



Dar al-Jund, Madinat al-Zahra', Espagne.



partie d'un grand ensemble d'édifices, *külliye,* comprenant des *madrasa*s, une école coranique, une bibliothèque, un hôpital (*darüssifa*), une auberge (*tabkhane*), une cuisine publique, un *caravansérail* et des mausolées (*turbé*s). À partir du début du XII^e^/XVIII^e^ siècle, au cours de la "Période des Tulipes", l'architecture et le style décoratif ottomans reflètent l'influence du style baroque et rococo français, annonçant la période d'occidentalisation de l'art et de l'architecture.

Al-Andalus, dans la partie occidentale du monde islamique, devient le berceau d'une expression artistique et culturelle brillante. Abd al-Rahman I^er^ y fonde un califat ommeyade indépendant (138/750-422/1031) avec Cordoue pour capitale. La Grande Mosquée de cette ville ouvre la voie aux tendances artistiques innovatrices, notamment avec les doubles arcs bicolores superposés et les panneaux à ornementation végétale, qui sont passées dans le répertoire des formes artistiques andalousiennes.

Au cours du V^e^/XI^e^ siècle, le califat de Cordoue se divise en de multiples principautés qui ne sont pas en mesure d'éviter l'avancée progressive de la reconquête initiée par les États chrétiens au nord-ouest de la péninsule Ibérique. Ces roitelets ou rois de Taïfa font appel aux Almoravides en 479/1086 et aux Almohades en 540/1145 en vue de repousser l'arrivée des chrétiens et de rétablir l'unité partielle d'al-Andalus.

Par leur intervention dans la péninsule Ibérique, les Almoravides (427/1036-541/1147) entrent en contact avec une nouvelle civilisation et tombent rapidement sous le charme du raffinement de l'art andalousien, comme le reflète leur capitale, Marrakech, où ils construisent une grande mosquée et des palais. L'influence de l'architecture de Cordoue et d'autres capitales, notamment Séville, se ressent dans tous les monuments almoravides de Tlemcen, Alger ou Fès.



Mosquée de Tinmel, vue aérienne, Maroc.

L'art islamique occidental atteint son apogée sous le règne des Almohades (515/1121-667/1269), qui étendent leur hégémonie jusqu'en Tunisie. Au cours de cette période, la créativité artistique favorisée par les souverains almoravides se renouvelle et des chefs-d'œuvre de l'art islamique font leur apparition. La Grande Mosquée de Séville avec son minaret la Giralda, la Koutoubiya à Marrakech, la mosquée Hassan à Rabat et la mosquée de Tinmal érigée au sommet des montagnes de l'Atlas au Maroc en sont les exemples les plus remarquables.

Avec la dissolution de l'Empire almohade, la dynastie nasride (629/1232-897/1492) s'installe à Grenade et vit une période de splendeur au cours du VIII^{e}/XIV^{e} siècle. La civilisation de Grenade devient un modèle culturel pour les siècles à venir en Espagne (l'art mudéjar) et, particulièrement, au Maroc, où cette tradition artistique a bénéficié d'une grande popularité et est préservée jusqu'à nos jours dans les domaines de l'architecture, de la décoration, de la musique et de la gastronomie. Les célèbres palais et forts de *al-Hamra'* (l'Alhambra) à Grenade marquent l'aboutissement suprême de l'art andalousien, avec toutes les caractéristiques de son répertoire artistique.

Tour des Dames et jardins, l'Alhambra, Grenade, Espagne.



Parallèlement, au Maroc, les Mérinides (641/1243-876/1471) succèdent aux Almohades, alors qu'en Algérie règnent les Abd al-Wadids (633/1235-922/1516) et en Tunisie

L'ARCHITECTURE ISLAMIQUE

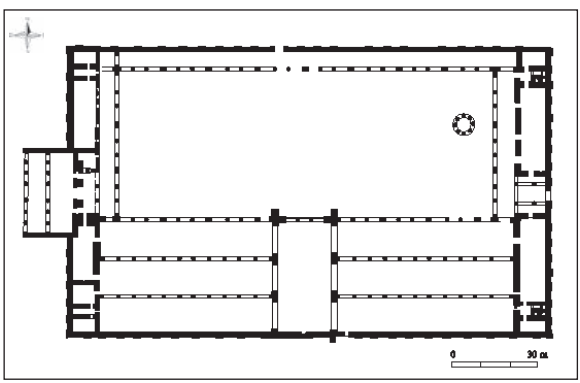
De façon générale, l'architecture islamique peut être classée en deux catégories : religieuse, avec notamment les mosquées, les *madrasa*s, les mausolées, et séculaire, tout particulièrement avec les palais, les *caravansérails*, les fortifications, etc.

Architecture religieuse

Les mosquées

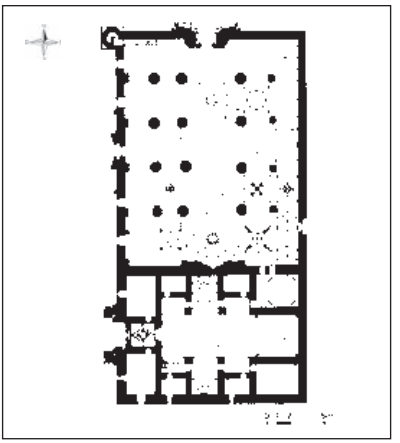
Pour des raisons évidentes, la mosquée se trouve au cœur de l'architecture islamique. Elle représente le clair symbole de la foi qu'elle sert. Très tôt, les musulmans comprennent ce rôle symbolique qui constitue un facteur important dans la création d'indices visuels appropriés dans le domaine de la construction : les minarets, coupoles, *mihrab*s, *minbar*s, etc.
La cour de la maison du Prophète à Médine représente la première mosquée de l'islam, sans raffinements architecturaux. Les premières mosquées construites par les musulmans au fur et à mesure de l'expansion de leur empire sont simples. À partir de ces édifices se développe la mosquée du vendredi (*jami'*), dont les traits essentiels n'ont pas changé depuis 1400 ans. Son plan général consiste en une grande cour entourée d'arcades, avec un nombre de rangées plus élevé sur le côté orienté vers La Mecque (*qibla*) que sur les autres côtés. La Grande Mosquée omeyyade de Damas, dont le plan s'inspire de celui de la mosquée du Prophète, sert de modèle aux nombreuses mosquées construites dans les différentes provinces du monde islamique.

Mosquée omeyyade de Damas, Syrie.



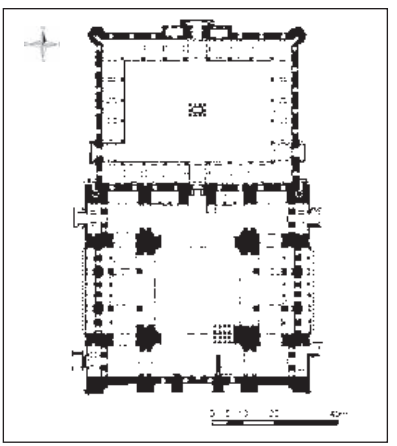
Deux autres types de mosquées se développent en Anatolie et, plus tard, sur les territoires ottomans : les mosquées basilicales et les mosquées à coupoles. Le premier type consiste en une simple salle à piliers ou basilique, style influencé par la tradition romaine tardive et par la tradition byzantine de Syrie, introduite avec quelques modifications au V^e^/XI^e^ siècle.
Le deuxième type de mosquées, qui se développe au cours de la période ottomane, organise l'espace intérieur

sous un dôme unique. Les architectes ottomans créent dans les grandes mosquées impériales un nouveau style de construction à coupoles qui réunit la tradition de la mosquée islamique et la construction des édifices à coupoles en Anatolie. Le dôme principal repose sur une structure hexagonale et les baies latérales sont couronnées de coupoles plus petites. L'importance d'un espace intérieur dominé par un dôme unique devient le point de départ d'un style diffusé au X^e/XVI^e siècle. Au cours de cette période, les mosquées deviennent des complexes multifonctionnels à caractère social, composés d'une *zaouïa*, d'une *madrasa*, d'une cuisine publique, de bains, d'un *caravansérail* et du mausolée du fondateur. La mosquée Süleymaniye à Istanbul, construite en 965/1557 par le grand architecte Sinan, constitue l'exemple suprême de ce style.

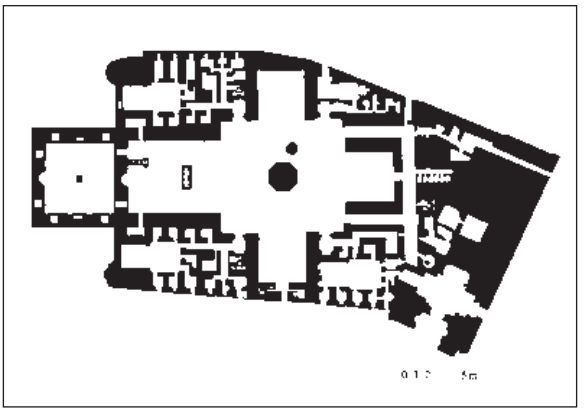


Grande Mosquée de Divriği, Turquie.

Le minaret du haut duquel le *muezzin* appelle les fidèles à la prière constitue l'indice le plus saillant de la mosquée. En Syrie, le minaret traditionnel consiste en une tour carrée construite en pierre. Dans l'Égypte mamelouke, les minarets sont divisés en trois zones distinctes : une section carrée à la base, une section médiane octogonale et une section cylindrique au sommet, surplombée d'une petite coupole. Les fûts sont richement décorés et la transition entre deux sections se fait au moyen d'un bandeau de *mouqarnas*. Les minarets d'Afrique du Nord et d'Espagne, qui partagent leur tour carrée avec la Syrie, sont décorés de panneaux à motifs autour de fenêtres jumelées. Pendant l'époque ottomane, les minarets octogonaux ou cylindriques remplacent la tour carrée. Il s'agit souvent de hauts minarets effilés, et bien que les mosquées ne possèdent généralement qu'un seul minaret, dans les grandes villes, elles peuvent avoir deux, quatre, voire six minarets.



Mosquée Süleymaniye, Istanbul, Turquie.



Mosquée et Madrasa Sultan Hassan, Le Caire, Égypte.

madrasa cairote typique de cette époque est une structure multifonctionnelle à quatre *iwan*s avec un portail à stalactites (*mouqarnas*) et de splendides façades. Avec l'arrivée des Ottomans au début du X^e^/XVI^e^ siècle, la double fondation – généralement une mosquée-*madrasa* – devient un grand centre très répandu qui jouit de la protection impériale. L'*iwan* disparaît progressivement, remplacé par une salle à coupole dominante. L'augmentation considérable du nombre de cellules pour étudiants surmontées de coupoles constitue l'un des éléments qui caractérisent les *madrasa*s ottomanes.

La *khanqa* constitue l'un des types d'édifices qui, du fait de sa fonction et de sa forme, peut être associé à la *madrasa*. Ce terme indique une institution plutôt qu'un type particulier d'édifice, qui abrite les membres d'un ordre mystique musulman. Il existe de nombreux autres termes synonymes de *khanqa*, utilisés par les historiens musulmans : au Maghreb, *zaouïa* ; dans les territoires ottomans, *tekke* et, le terme le plus généralement utilisé, *ribat*. Le soufisme domine constamment la *khanqa*, en provenance de Perse orientale au cours du IV^e^/X^e^ siècle. Dans sa forme la plus simple, une *khanqa* est une maison rassemblant un groupe d'étudiants autour d'un maître (*cheikh*). Celle-ci est dotée de salles de réunion, de prière et communautaires. La création de *khanqa*s se développe sous les Seldjoukides au cours des V^e^/XI^e^ et VI^e^/XII^e^ siècles et bénéficie de l'étroite association entre le soufisme et le *madhhab* (doctrine) shafiite favorisés par l'élite au pouvoir.

Les mausolées

Dans les sources islamiques, la terminologie servant à désigner le type de construction des mausolées est très riche. Le terme descriptif usuel *turbé* se réfère à la fonction d'inhumation de l'édifice. Un autre terme, la *koubba*, se réfère à son élément le plus identifiable, la coupole, et s'applique souvent à une construction qui commémore les prophètes bibliques, les compagnons du Prophète Muhammad et des notables religieux ou militaires. La fonction des mausolées ne se limite pas simplement à un lieu d'inhumation et de commé-

mythiques dans la mémoire collective des Africains du Nord et du Sahel : Sijilmassa à l'ouest et Ouargla à l'est. Devenue un centre de frappe de monnaie en or, Ouargla sera toujours convoitée par les dynasties qui régneront sur le Maghreb central. Les Banu Tudjin furent renversés par les Almohades et la ville détruite. Reconstruite à quelque distance au nord-est de l'emplacement primitif, elle eut plus tard à souffrir des assauts des Beni Ghanya. Selon Ibn Khaldoun, les Hafsides s'y établirent au VIII[e]/XIV[e] siècle et c'est l'émir Abou Zakariya qui y bâtit une mosquée dont le haut minaret porte le nom de son fondateur et la date de sa construction : "Durant ses marches à la poursuite d'Ibn Ghanya, étant passé par Ouargla, il en fut émerveillé et voulut ajouter à l'importance de cette ville. Il y fit bâtir une mosquée." Léon l'Africain, qui visita la ville, vante la beauté de ses habitations, le nombre de ses artisans et la richesse de ses négociants. Cette opulence provoqua la convoitise des Ottomans et en 1552, Salah Raïs s'empara de la ville.



Minaret de la mosquée Sidi Azzi, Ouargla

I.4 SÉDRATA

À 9 km au sud-ouest de Ouargla, sur la route de Ghardaïa.

Sédrata est dénommée la "Pompéi du Sahara" car elle fut entièrement ensevelie sous les sables après la fuite de ses habitants. Elle représenta de 296/909 à 469/1077, au milieu de la fertile cuvette de l'oued Myia, un fabuleux centre de rayonnement de la civilisation rostémide vers le Sahel et le Maghreb.
Après la prise de Tahert en 298/911 par les Fatimides, les Rostémides suivirent Yacoub ibn Aflah, dernier imam de Tahert, en direction du sud et arrivèrent dans la région de Ouargla où, malgré un environnement hostile, ils s'installèrent et fondèrent la ville de Sédrata (Isedraten en berbère). Et effectivement, ils y découvrirent une nappe d'eau souterraine si importante qu'ils lui donnèrent le nom de "mer du déluge" – nul doute qu'elle favorisa l'essor que semble avoir connu la ville, qui devint bientôt la deuxième capitale ibadite.
Les informations relatives aux origines et au développement spectaculaire de la cité nous sont notamment connues par

LA DOCTRINE IBADITE

Farida Benouis



Ksar de Bounoura

Le kharidjisme forme, avec le sunnisme et le chiisme, l'une les trois principales branches de l'islam. Il se divise à son tour en diverses doctrines : l'azraqite, la suffite et l'ibadite, qui a connu le plus grand développement.

Cette branche est née du refus de l'arbitrage entre Ali et Mouawiyah à l'issue de la bataille de Siffin, qui les avait opposés en 36/657. Cette bataille meurtrière entre musulmans conduisit le calife Ali à accepter un arbitrage pour arrêter le bain de sang. Certains de ses partisans marquèrent leur désaccord en "sortant" des rangs de son armée car pour ces "Kharidjites", "l'arbitrage n'appartient qu'à Dieu".

Les Kharidjites, qui considéraient que tous les hommes naissent égaux, s'élevèrent contre le règne des privilèges aristocratiques en vigueur sous la dynastie omeyyade. C'est par les armes qu'ils prônent leurs idées égalitaires : tout croyant pieux et juste peut devenir calife. Même l'esclave noir peut accéder à cette dignité. Le calife doit être élu par tous les membres de la communauté.

Le premier État musulman en Algérie fut fondé en l'an 144/761. Il subsista jusqu'en 296/909 et rayonna sur tout le Maghreb central et méridional. Il fut l'œuvre d'Abd al-Rahman ibn Rostom, ibadite émigré de Bagdad.

la Mer), au centre duquel se trouvait un vaste bassin rectangulaire où avaient lieu, selon les chroniqueurs, des joutes nautiques.

Comme à Achir, on trouve déjà dans l'architecture de cette capitale berbère les traits précurseurs qui figureront dans les futures grandes villes du Maghreb comme Tlemcen ou al-Djazaïr, témoignant de la continuité architecturale : cellules d'habitat comprenant des cours entourées de chambres (dont une pièce de réception), entrée de chaque cellule précédée d'un avant-corps, chambres en T. L'Andalousie héritera, elle aussi, des influences de la Qalaa lorsque les deux frères de Hammad y fonderont de petites principautés où ils reproduiront les modèles artistiques maghrébins.

Niche latérale du minaret

Grande Mosquée de la Qalaa Beni Hammad, le minaret

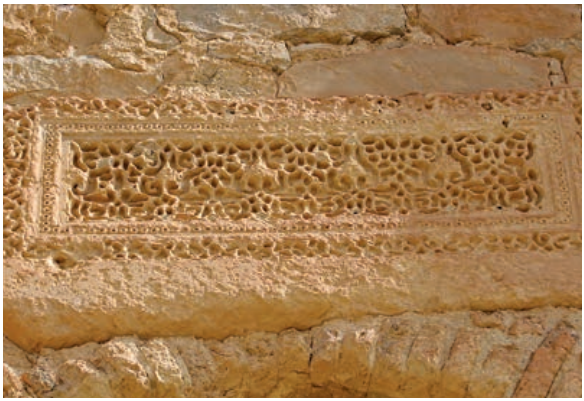
Partie supérieure du minaret





II.2.a **Le minaret de la Grande Mosquée**

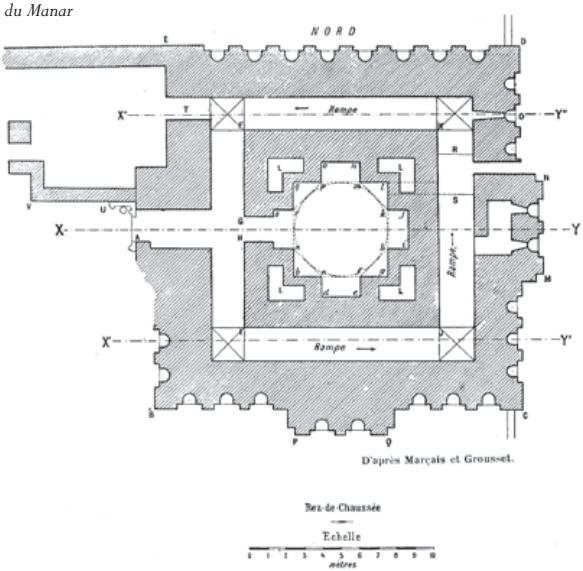
Seul vestige de la Grande Mosquée de la ville, le minaret domine le site de toute sa hauteur. C'est une tour parallélépipédique, toujours debout, mesurant 24,70 m de hauteur et 6,50 m de côté et se dressant au milieu du côté nord. Après celui de la mosquée de Boumerouane à Annaba, c'est le plus ancien d'Algérie. La partie supérieure s'est effondrée. Cent vingt-sept marches tournant autour d'un noyau central plein conduisent à son sommet. Seule la face sud du minaret, celle qui donnait sur la cour, est décorée. Son originalité réside dans son ornementation suivant trois registres verticaux, une configuration jusque-là inédite dans l'histoire de l'art musulman et qui se



Panneau de pierre sculptée du minaret, détail

retrouvera plus tard au minaret de la Giralda de Séville. Le registre central est en retrait et se compose d'une porte et de trois fenêtres, tandis que les deux niches latérales, à fond plat ou semi-cylindrique, sont ornées de plâtre sculpté. La porte d'entrée était surmontée d'un panneau de pierre calcaire sculptée d'un décor d'entrelacs de tiges, de fleurons et palmettes, autant de motifs inspirés de l'Orient abbasside et apportés par les nombreux arrivants de ces contrées qu'attirait le rayonnement de la ville.
À l'est du site, dans le quartier des Djawara, apparaissent les ruines du donjon du Manar et celles du palais du même nom.

Plan du donjon du Manar



II.2.b **Le donjon du Manar**

Il est situé au nord-est du site, en bordure du ravin.

Le donjon du Manar fait partie de l'ensemble du *ksar* du même nom. C'est une tour à signaux (ou tour à feux) dressée au bord de la falaise qui protège la ville à l'est et qui surplombe l'oued Fredj. La partie fouillée a révélé le plan d'une salle carrée de 20 m de côté dont la partie supérieure s'est effondrée. Ses façades sont défoncées, sur toute leur hauteur, de hautes niches verticales à base circulaire, couvertes par des demi-coupoles en coquille d'inspiration orientale et sassanide que les Fatimides reprendront pour orner le porche de leur mosquée à Mahdia et qui se retrouvera aussi au palais de la Cuba à Palerme. Les façades qui surplombent l'oued sont précédées d'un avant-corps de 1,50 m de profondeur. On montait aux étages par des rampes tournant en sections droites autour d'un noyau central constitué de pièces superposées. Le donjon est formé de deux salles superposées. La salle inférieure, couverte d'une voûte en arc de cloître, servait de prison ou de magasin. La salle

capitale d'un pays prospère et de siège d'une puissante dynastie. Le rôle joué par cette ville dans la transmission du savoir au Moyen Âge musulman est confirmé par les séjours plus ou moins longs de personnalités scientifiques et littéraires prestigieuses, versées dans tous les domaines de la connaissance : le métaphysicien andalou Ibn Arabi, le mathématicien italien Leonardo Fibonacci, le philosophe catalan Raymond Lulle, l'historien Ibn Khaldoun, le poète sicilien Ibn Hamdis. Il y eut aussi le *wali* Sidi Boumediène, natif de Séville et dont le tombeau est encore, à Tlemcen, objet de vénération. C'est encore à Béjaia que le *mahdi* Ibn Toumert séjourna avant de rencontrer, à Mellala, près de la ville, Abdelmoumen qui deviendra chef des Almohades.

Bab al-Bahr



II.5.a **Bab al-Bahr**

De même que celle de Mahdia en Ifriqiya et celle d'Honaïne, près de Tlemcen, Bab al-Bahr, ou porte de la Mer, actuellement appelée porte Sarrasine, est une porte de la mer. Véritable arc de triomphe, elle était l'entrée maritime du port. Elle fut édifiée en 460/1068 en même temps que les cinq autres portes de l'enceinte de Béjaia sous le règne d'al-Nasir, fondateur de la cité. Les navires entrant dans le port passaient sous son arche en arc brisé construit en briques pleines reposant sur des piédroits en maçonnerie de pierre. Au-dessus de cet arc, un mur de pierre porte un arc semblable au premier mais formant une voûte plus large qui supportait le chemin de ronde et la salle de garde. Malgré son aspect monumental, l'arc de Bab al-Bahr a gardé la pureté de son galbe.

II.5.b **Bab al-Bounoud (Bordj Fouka)**

Construite en 460/1068 sous al-Nasir, actuellement nommée Bordj Fouka, Bab al-Bounoud (porte des Étendards) était enclavée dans le rempart ouest de la ville hammadide. Elle était monumentale, garnie de lances de fer et encadrée par deux tourelles hexagonales et de deux portes en arcs d'ogive qui ouvraient sur les jardins de l'oued el-Kébir. Elle commandait la communication avec l'arrière-pays. À son sommet existait un appareil à miroirs appelé al-Menara car il servait de tour à signaux.

Alger : De la médina des Beni Mazghenna à la capitale de la Régence ottomane

Farida Benouis

Premier jour : La casbah d'Alger

III.1 ALGER

III.1.a Le Musée national des antiquités et des arts islamiques

La médina : la Haute Casbah

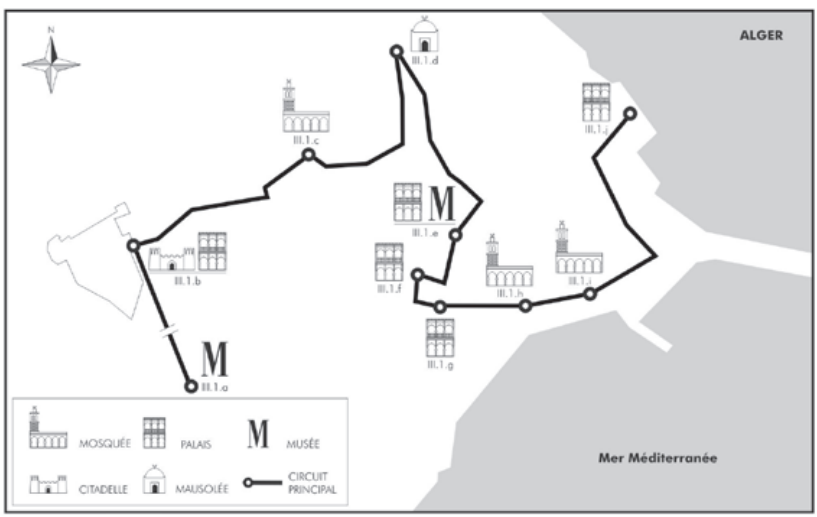
III.1.b La Citadelle et le palais du Dey
III.1.c Mosquée Sidi Ramdane
III.1.d Mausolée de Sidi Abderrahmane

La médina : la Basse Casbah

III.1.e Dar Khdaouedj al-'Amya et Musée national des arts et traditions populaires
III.1.f Dar Mustapha Pacha
III.1.g Dar 'Aziza
III.1.h Djamaa al-Djadid (mosquée de la Pêcherie)
III.1.i Djamaa al-Kabir (Grande Mosquée)
III.1.j Le Bastion 23 (palais des Raïs)

La maison traditionnelle de la médina — Farida Benouis

Les carreaux de faïence d'Alger à l'époque ottomane — Nedjma Serradj-Remili



Alger

Bastion 23, patio



Ces palais font partie d'un ensemble s'étendant sur plus de 6 000 mètres carrés. On y trouve deux rues menant à des maisons plus modestes, ayant sans doute appartenu à des corsaires ou à des pêcheurs. L'une d'elles comporte un *sabbat* ou passage couvert. Dans les murs, des banquettes en maçonnerie offrent des lieux de repos ou de conversation. À l'angle des deux rues se trouve la terrasse qui fut l'emplacement de la batterie et qui a donné son nom au quartier.
Actuellement, en dehors des trois palais réservés aux visites touristiques, les autres maisons sont le siège de l'administration du Centre des arts et de la culture.
On peut faire le tour de l'ensemble par un étroit chemin, au pied de l'édifice, qui longe la plage en contrebas.

Bastion 23, rue couverte



Bastion 23, encorbellement



nications entre les parties espagnoles et italiennes de l'empire de Charles-Quint. Celui-ci, en 947/1541, se présente à l'embouchure de l'oued el-Harrach, tout près d'al-Djazaïr, avec 516 navires et 40000 hommes. L'opération tourne à la débâcle : les Espagnols perdent dans la tempête près du tiers de leurs moyens matériels et humains. Alger y gagnera un grand prestige extérieur.

De 921/1516 à 1830, les expéditions punitives contre les corsaires se multiplient. Par trois fois, en 1031/1622, 1065/1655 et 1082/1672, les Anglais la bombardent sans résultat notable.

Les attaques européennes ininterrompues pendant près de trois siècles visaient surtout l'obtention de traités de paix ou capitulations, qui leur octroyaient des avantages commerciaux et leur épargnaient les pertes considérables dues à la guerre de course menée par les marins algériens.

Les deys font preuve d'une grande diplomatie pour ne jamais avoir à affronter les pays européens simultanément : la paix signée avec la Hollande (1073/1663) s'accompagne d'une recrudescence des attaques contre la flotte française ; celle conclue avec Louis XVI (1080/1670) est concomitante de la rupture avec les Anglais et les Hollandais ; enfin, celle signée avec les Anglais est suivie d'une déclaration de guerre contre la France (1091/1681). Moyennant quoi les escadres françaises de Duquesne attaquent en vain le môle en 1092/1682 et 1094/1683, entraînant de lourdes pertes humaines et endommageant les défenses du port mais sans les enfoncer.

Cinq ans plus tard, l'opération menée par d'Estrées n'a pas plus de succès. Les



Un janissaire, ithographie



Un corsaire, lithographie

III.3.b **Les fortifications du port**

On en devine les emplacements en se plaçant au balcon du boulevard devant la mosquée de la Pêcherie qui domine l'Amirauté, d'où l'on voit la jetée de Khair-Eddine et le boulevard du Front de Mer, qui correspond au rempart ottoman où étaient aménagées les fortifications littorales.

En 935/1529, Khair-Eddine Barberousse détruisait la forteresse du Peñon que les Espagnols détenaient sur un des îlots du port, entravant tout commerce, et mettait ainsi un terme à l'emprise espagnole sur la ville. Point de départ de tous les futurs aménagements du port, la construction d'une jetée reliant les îlots à la ville constitue en même temps sa première action militaire d'envergure à al-Djazaïr.

Malgré la résistance de la garnison espagnole et de son chef Martin de Vargas, Khair-Eddine finit par l'emporter après trois semaines de combat et utilise les matériaux de construction de la forteresse détruite pour aménager un môle de 300 mètres de long créant une darse avec mur de protection contre les vagues. Après avoir comblé les espaces entre les îles, il crée un second terre-plein orienté nord-sud, conférant au port la forme générale, qu'il gardera pendant toute l'époque ottomane, de deux jetées perpendiculaires avec un retour légèrement refermé. Une



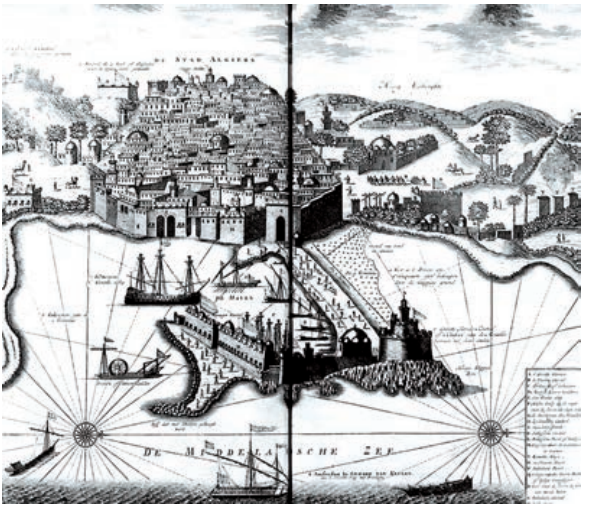
Les deux lignes de défense de la ville d'Alger, lithographie, anonyme

chaîne ferme le port tous les soirs. Après la phase de comblement qui dure jusqu'en 962/1555, la protection militaire du front de mer ainsi créé va être le souci majeur des gouverneurs d'al-Djazaïr.

Dès la seconde moitié du X^e^/XVI^e^ siècle, le port sera le théâtre de travaux ininterrompus, les différentes phases de fortification répondant aux menaces des attaques ennemies. Ainsi, en 980/1573, le beylerbey Arab Ahmed, informé de préparatifs de guerre de Don Juan d'Autriche et les pensant dirigés contre Alger, fait construire les deux premières tours du port : Bordj al-Fanar (tour du Phare ou de la Lanterne), sur l'emplacement de l'ancien Peñon, et Bordj Ras al-Moul (tour du Bout du môle). Le premier ouvrage, sur lequel est érigé le phare, épouse une forme circulaire de 60 mètres de diamètre sur quatre étages d'embrasures pour l'artillerie. C'est l'œuvre la plus importante dans cette partie du port. Elle sera remaniée et consolidée en 1028/1619.

Entre 1063/1665 et 1068/1658, les différents pachas continuent le travail de leurs prédécesseurs en ajoutant Bordj Sardin (fort des Sardines, ainsi nommé en raison de son inscription commémorative décorée de poissons), Bordj al-Djadid (fort Neuf), terminé en 1773/1186, et Bordj al-Gouman (fort des Câbles), reconstruit en 1230/1815. Enfin, Bordj Ma Bayn (fort du Milieu) vient combler l'espace entre deux *bordjs* au centre du môle, en 1231/1816.

Ces forts communiquent entre eux par des passages voûtés protégés des attaques extérieures. Ils présentent une ligne de défense continue en avant de la ville. Grâce à ces six *bordjs*, Alger méritait son nom de "*Mahroussa*", la "bien gardée".



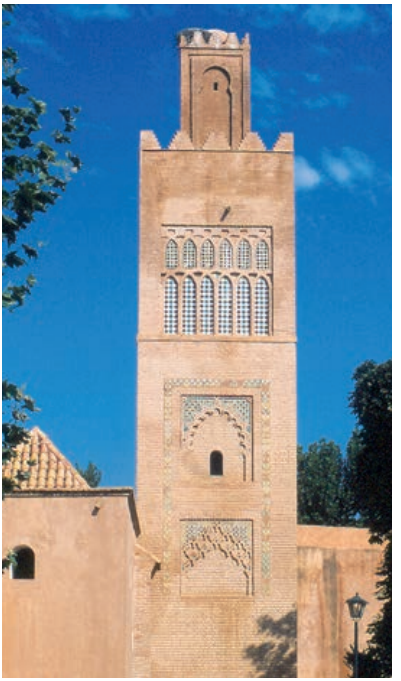
Les fortifications du port, lithographie, anonyme

Juste en arrière de cette première ligne défensive se déploie la deuxième ligne sur le littoral bordant la ville. Elle correspond à la partie, sur mer, du rempart encerclant la ville sur ses autres côtés. On y trouve neuf batteries sur les quinze qui protègent la cité. C'est la façade la mieux armée de la muraille car destinée à faire face aux attaques venant de la mer. Les batteries les plus importantes sont concentrées près du môle. Toppanet al-Goumrag (bastion de la Douane) est situé près du magasin où l'on enregistrait et encaissait les impôts sur les marchandises importées. Citons aussi, toujours sur le front de mer, Bordj Bab al-Bahr (bastion de la porte de la Mer), avec deux niveaux d'embrasures et quinze canons, et

IV.2.c **Le Méchouar**

Prendre l'avenue de l'Indépendance vers le sud et aller jusqu'à la place du Commandant-Faredj, anciennement dénommée place du Méchouar. On peut visiter le musée en demandant la clé à la direction située à l'intérieur du Méchouar. Ouvert en permanence.

La vieille citadelle du Méchouar, accolée au mur d'enceinte méridional de la ville, fut édifiée par Yaghmoracen (633-681/1235-1282) et servit de résidence almohade, zyanide et plus tard turque. Aujourd'hui, il reste cet ensemble carré et fortifié, "Méchouar" signifiant "lieu du Conseil", c'est-à-dire là où le pouvoir siégeait pour gouverner. Partie intégrante du centre historique de Tagrart, le Méchouar, selon la légende, désignerait l'endroit précis choisi par l'Almoravide ibn Tachfin pour planter sa tente alors que, en 1079, il s'apprêtait à assiéger la vieille ville d'Agadir devenue Tlemcen. Il n'en reste pratiquement que les remparts, ainsi que, à l'intérieur, la mosquée terminée en 718/1318 par Abou Hammou Moussa I[er]. La salle de l'oratoire, sans cour, a rempli diverses fonctions ; elle a notamment servi d'annexe à l'hôpital militaire et de chapelle catholique durant la période coloniale. Le minaret a conservé ses proportions, ainsi que son décor sur les quatre faces : des panneaux à colonnettes avec un ensemble d'arcatures sur fond de mosaïque de carreaux de faïence.



Le Mechouar, minaret

IV.2.d **Mosquée Sidi Brahim**

Du Méchouar, il suffit de traverser l'avenue du Commandant-Faredj pour se retrouver devant la Maison de la culture. En longeant la grande



Mosquée Sidi Brahim, salle de prière

Tafessera



Salle de prière de la mosquée de Tafessera, Beni Snous



Mihrab de la mosquée de Tafessera, Beni Snous

Snous aient été fondées sur ordre d'Abdellah ben Djafar, neveu du calife Ali et compagnon d'Okba ben Nafi. On y accède par une cour dont la partie gauche sert de *moçalla* (lieu de prière occasionnel) avec son *mihrab* creusé dans le mur d'enceinte et, au fond, les latrines, qui étaient alimentées en eau courante par un petit canal venant de la source située juste derrière le mur d'enceinte.

Le plan de la mosquée est carré, il est divisé en trois *balatas* (nefs) perpendiculaires au mur de la *qibla* et en trois travées. Les piliers à base carrée sont reliés entre eux par des arcs outrepassés. Des doubles pentes en tuiles canal, sur des nappes de rondins en thuya, couvrent les nefs. La coupole au-devant du *mihrab* est couverte par une toiture en tuiles canal à quatre pentes. Le minaret évoque ceux des mosquées de la période abdalwadide par ses proportions, mais non par son décor, qui se résume à quelques saillies en briques enduites à la chaux, comme, du reste, le minaret tout entier.

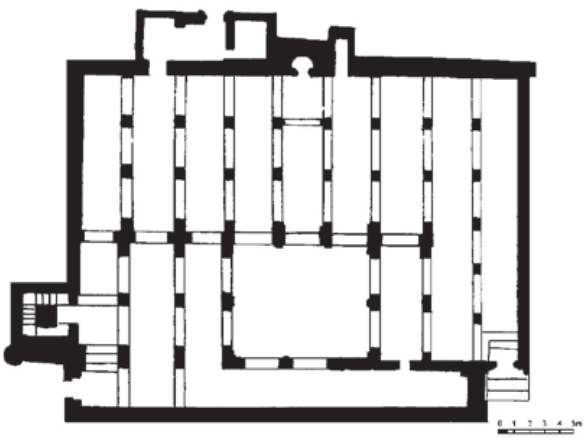
L'arc outrepassé du *mihrab* repose sur deux colonnes surmontées de chapiteaux en tronc de pyramide. L'ensemble est en maçonnerie recouverte d'un mortier de chaux. Cet arc du *mihrab* est surmonté d'un bandeau en arc lobé légèrement saillant. Un autre bandeau en arc, non lobé, encadre le précédent. Sur ce dernier repose une bande horizontale, en saillie de la même épaisseur que les deux arcs, perpendiculaire à deux bandes verticales formant ainsi l'encadrement de la face du *mihrab*. Dans cet encadrement, les écoinçons, les bandes des arcs

À la sortie nord de Tlemcen, direction Oran, prendre la N 22, puis la W 38.

IV.7 NÉDROMA

Capitale du massif des Traras, la petite ville de Nédroma, nichée au fond d'un joli cirque au pied d'une montagne, est un ancien village berbère appelé Fillaoucène, du nom de la montagne qui le surplombe, culminant à 1150 mètres ; la ville aurait pris son nouveau nom dès le III^e^/IX^e^ siècle. Les illustres voyageurs qui l'ont traversée, tels Ibn Khaldoun, Léon l'Africain et al-Idrissi, ont abondamment décrit ses hautes murailles ainsi que ses jardins et vergers donnant toutes sortes de fruits grâce à l'abondance de l'eau.
Nédroma a vu naître Abdelmoumen, premier roi de la dynastie almohade qui supplanta l'Empire almoravide et régna sur l'Andalousie et le Maghreb de 541/1147 à 667/1269.

Djamaa al-Kabir, plan, Nedroma



Abdelmoumen ibn Ali, l'enfant de la tribu des Koumia, dont les Nédroma sont l'une des branches, dirigea trois campagnes majeures qui conduisirent à l'unification du Maghreb. C'est à cette époque qu'apparaît le premier cadastre de ces régions daté de 554/1159.
Promue alors capitale de l'Empire, Nédroma a conservé jalousement, tout comme Tlemcen, l'histoire de son glorieux passé.
Quelques pans de remparts et des tours crénelées sont encore visibles. Les neuf mosquées sont à visiter, particulièrement la Grande Mosquée et celle de Sidi Bouali.
À Nédroma, tout comme à Tlemcen, l'art andalou est particulièrement présent et remarquable, dans l'architecture mais également dans la musique.

IV.7.a Djamaa al-Kabir (Grande Mosquée)

"Ceci est le présent de l'émir Ben Youssef ibn Tachfin, qu'Allah le maintienne dans le droit chemin." Cette inscription sur la Grande Mosquée de Nédroma a été datée approximativement de l'année 482/1090, ce qui a permis d'attribuer la construction de l'édifice à la période almoravide.
La salle de prière est divisée en neuf *balatas* (nefs) réparties symétriquement de part et d'autre de la nef centrale. Vers les extrémités de la salle, les trois *balatas* se prolongent le long des petits côtés du *sahn* (cour) en larges *riwaqs* (galeries). Le côté le plus long du *sahn* est parallèle au mur de la *qibla*, il est fermé par une galerie.
Vu d'en haut, l'édifice, rectangulaire, est composé d'une série de toitures à double

Honaïne



Honaïne, site du port

Honaïne, vestiges des murailles

Le parcours de la région ne serait pas complet sans la visite des nombreuses plages qui agrémentent la côte. De Beni Saf à la frontière marocaine en passant par Honaïne et Ghazaouet, ce sont plusieurs criques qui s'étalent à flanc de montagne.
À la frontière marocaine, Marsa ben Mhidi, qu'on peut gagner par la route, est l'une des stations balnéaires les plus prisées, la destination favorite des habitants de Maghnia qui aiment à s'y rendre pendant l'été pour échapper aux fortes chaleurs de l'arrière-pays. Plus à l'est, la plage de Sidi Youcha, avec son mausolée que la légende populaire attribue au prophète Josué, a, elle, la préférence des montagnards de Nédroma. À 14 kilomètres de là, la belle plage de la Moscarda doit son nom à l'Espagne, dont les côtes d'ailleurs se dessinent au loin. Pour les amoureux de la navigation, tout un ensemble de belles criques se déploient, uniquement accessibles par la mer.

